

Département : 82

1576

Aire d'étude : SAINT ANTONIN NOBLE VAL

Commune : SAINT ANTONIN NOBLE VAL

Adresse : BOULEVARD DES THERMES

Dénomination : **ABBAYE**

Destinataire : DE BENEDICTINS, DE CHANOINES REGULIERS DE SAINT AUGUSTIN

Coordonnées : LAMBERT3 X = 0553380 Y = 0205810

Cadastre : 1814 L2 1382 A 1387, 1390, 1961 AC 207 A 209, 211, 941 A 944

Etat de conservation : DETRUIT

Dossier d' INVENTAIRE FONDAMENTAL établi en 1980, 1989 par ECLACHE MICHELE

(C) INVENTAIRE GENERAL, 1980

HISTORIQUE

1ERE MENTION DE L'ABBAYE EN 817 ; RECONSTRUCTION AU 11E SIECLE ; COMMUNAUTE DE BENEDICTINS TRANSFORMEE EN CHAPITRE DE CHANOINES DE SAINT AUGUSTIN A LA FIN DU 11E SIECLE ; IMPORTANTS TRAVAUX DANS LA 1ERE MOITIE DU 12E SIECLE ; LES FRAGMENTS SCULPTES CONSERVES AU MUSEE MUNICIPAL TEMONENT DES CAMPAGNES DES 11E ET 12E SIECLES ; EGLISE, SALLE CAPITULAIRE, CLOITRE CITES PAR DES TEXTES DU 12E SIECLE ; EDIFICE PILLE EN 1212 APRES LA PRISE DE LA VILLE PAR SIMON DE MONTFORT ; RESTAURATIONS DU MILIEU DU 13E SIECLE AU DEBUT DU 16E SIECLE ; RUINE PAR LES CALVINISTES A PARTIR DE 1562 ; EGLISE DETRUITE ENTRE 1614 ET 1622 ; EMPLACEMENT DES BATIMENTS TRANSFORME EN EDIFICE AGRICOLE DANS LA 2E MOITIE DU 17E SIECLE ; CIMETIERE DETRUIT DANS LE 1ER QUART 19E SIECLE ; SITE OCCUPE PAR DE NOUVEAUX EDIFICES AU 20E SIECLE.

DESCRIPTION

SITUATION : EN VILLE

COMPOSITION D'ENSEMBLE

Parties constituant : EGLISE, CIMETIERE

MATERIAUX

Gros oeuvre : PIERRE

I. HISTORIQUE

L'attribution à Pépin le Bref de la fondation du monastère de Saint-Antonin en 763 (SERVIERES (L.). Histoire de l'église du Rouergue.- Rodez : Carrière, 1874, p.83) ne repose sur aucune justification et les documents faisant état de donations royales en sa faveur, en 767 et 770, sont depuis longtemps considérés comme des faux (Histoire générale de Languedoc.- Toulouse : Privat, 1872-1892, t.2, Notes, p.59-60, Preuves, p.46-47). La Notitia de servitio monasteriorum, établie pour Louis Le Pieux en 817, est le premier acte jusqu'ici indiscuté qui mentionne, en Aquitaine, un monasterium Sancti Antonii identifié avec Saint-Antonin (Monumenta Germaniae historica. Capitularia ^{regum francorum.} t.1, n°171, p.349-352). La communauté religieuse y suivait la règle bénédictine (Histoire générale de Languedoc ..., t.1, p.946). Le 17 août 818, Louis le Pieux lui concéda huit églises aux confins ouest du Rouergue, avec tous les biens en dépendant (Histoire générale de Languedoc ..., t.2, Preuves, col.122-123; GALABERT (F.) Identification de quelques églises du canton de Saint-Antonin. In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.15 (1887), p.286-291); d'autres donations de terres par des notables locaux suivirent en 825 (DEVALS (J.U.). Histoire de Montauban.- Montauban : impr.Forestié et Cie, 1855, t.1, p.92-93, 391-392), en 869, 926, 955 (GALABERT (F.). Trois titres concernant le monastère de Saint-Antonin. In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.30 (1902), p.172-176), en 961 et vers 972 (Histoire générale de Languedoc ..., t.5, Preuves, col.245, 246, 276). La présence de reliques miraculeuses de saint Antonin, qui attiraient les pèlerins, y est attestée au début du XI^e siècle (Histoire générale de Languedoc ..., t.2, Notes, p.60); Robert le Pieux lui-même visita le monastère en 1031 (Histoire générale de Languedoc ..., t.3, p.268; DEYDIER(E)

A propos de la visite faite à Saint-Antonin, en mars 1031, par le roi Robert le Pieux. In : Soc. Amis vieux Saint-Antonin (1960-1961), p.22-29). En 1084 ou 1085, Grégoire VII constitua la communauté en chapitre que, par bulle du 28 mars 1090, Urbain II plaça sous la règle de saint Augustin et soumit directement au Saint-Siège (B.N.: Doat 124, 279 r°-280 v°).

Pendant le XIIe siècle, l'abbaye continua de s'enrichir par des donations, venant de particuliers ou de l'autorité pontificale, de dîmes en 1101, 1119, 1152 (A.D.Tarn-et-Garonne, ms.119, n°2). En 1184, Lucius III confirmait au monastère sa possession de 23 églises (Saint-Antonin-Noble-Val. Guide illustré. - Montauban : imp.Forestié, 1962, entre p.110 et 111). En ce qui concerne l'édifice lui-même, l'ecclesia Sancti Antonini est citée vers 1143 (BRUNEL (L.)). Les plus anciennes chartes en langue provençale. - Genève; Slatkine reprints, 1973, t.1, p.49), le capitolium canonicorum en 1155 (A.C.Saint-Antonin, AA 1, n°2); en 1181, le chapitre cédant certains de ses droits sur quelques paroisses voisines s'y réserva fustam semper et in futurum bona fide necessariam ad edificationem et restaurationem ipsius ecclesie Sancti Antonini et claustrorum suorum et propriarum domorum et officinarum suarum (Cartulaire des Templiers de Vaour publié par PORTAL (C.) et CABIE (E.). - Paris : Picard; Toulouse : Privat; Albi : imp.G.M. Noguies, 1894, p.44).

Au cours de la Croisade Albigeoise, Saint-Antonin fut pris par les troupes de Simon de Montfort le 20 mai 1212 : il y eut une trentaine de morts et la ville et le monastère furent pillés (La chanson de la Croisade des albigeois, éd. MARTIN-CHAROT (E.). - Paris : Les Belles Lettres, 1960,

t.1, p.251-253; Histoire générale de Languedoc..., t.8, Preuves, col.84).

Saint-Antonin ayant été dévolu à Guy de Montfort, celui-ci, en avril 1226, y abandonna ses droits à Louis VIII qui, aussitôt mit le monastère, ainsi que la ville, sous sa protection (Histoire générale de Languedoc..., t.8, Preuves, col.823-825). En 1250, une bulle d'Innocent IV concéda quarante jours d'indulgence à quiconque visiterait "l'église nouvellement réparée le jour de la fête du saint patron et pour l'anniversaire de la dédicace" (BOUSQUET (J.). Le Rouergue aux XIe et XIIe siècles : les pouvoirs, leurs rapports et leurs domaines.

Thèse Toulouse Le Mirail, 1971, ms, chapitre 3, p.201). En 1255, Alexandre IV confirma les privilèges du monastère (A.D.Tarn-et-Garonne, ms 119, n°2). Le jour de Pâques 1291, l'archevêque de Bourges, en visite pastorale, prêcha dans le cloître et, le lendemain, après avoir béni les fonts, consacra le maître-autel et quatre autres autels où il déposa des reliques (GALABERT (F.). Saint-Antonin. La vie à l'intérieur du monastère. In : Bull.Soc.archéol.Tarn,-et-Garonne, t.59 (1931), p.74

DEPEYRE (E.). Visite du diocèse de Cahors par Simon de Brantôme, archevêque de Bourges..., In : B.S.E.L., t.25 (1900), p.322-323).

Occupé par les Anglais en 1344-1345 puis en 1351-1354, Saint-Antonin ne leur fut repris qu'après un siège et le monastère fut à nouveau pillé (MOMMEJA (J.). Le grand siège de Saint-Antonin (1352-1354).- Toulouse : éd.Occitania, 1927, p.11, 15-40, 47-48. Sur la disposition des lieux, on sait seulement que l'édifice avait alors deux entrées, la porte Notre-Dame au Sud, près de l'Aveyron, au bout de la rue de la Salle vieille, et l'entrée commune, du côté du moulin de Claustres (A.D.Tarn-et-Garonne, G 958, 133 r°, 143 v°). Deux bulles d'Innocent VI, en Juillet 1354, enjoignirent la restitution des livres et ornements enlevés du monastère et le retour au chapitre des biens aliénés par les prieurs (GALABERT (F.). Saint-Antonin. La vie à l'intérieur du monastère..., p.84). En 1366, Urbain V accordait quarante jours d'indulgence pendant dix ans à tous les visiteurs de l'église de Saint-Antonin (A.D.Tarn-et-Garonne, 33 J 1; LATOUCHE (R.). Archives départementales. Rapport pour la seconde session ordinaire du conseil général de 1912. In : Bull.Soc.archéol. tarn-et-Garonne, t.40 (1912), p.130). Une autre bulle

fut fulminée en 1372 contre tous ceux qui détenaient des biens du chapitre (A.D.Tarn-et-Garonne, 33 J1). En 1376, Grégoire XI réduisit le nombre des chanoines de 18 à 15, outre le prieur-mage, en raison de l'appauvrissement et des dommages subis du fait des guerres et pestes et de la prise de la ville (B.N.: Doat 124, 320 r°-321 v°). Suivant une bulle de Martin V de 1424, le nombre des chanoines fut fixé à 12, ainsi que celui des prétendiers, en 1430 (B.N.: Doat 124, 322 r°-327 r°). Une autre bulle, longuement négociée, associa à l'abbaye, vers 1432, le prieuré de Najac et ses revenus (GALABERT (F.). Le monastère de Saint-Antonin et les comtes d'Armagnac. In : Bull.Soc. archéol.Tarn-et-Garonne, t.28 (1900), p.101-104). AVANT 1451, l'église collégiale était devenue aussi paroissiale (BELMON (L.). Visites pastorales de Guillaume de La Tour. In : Rev.hist.Rouergue (1917), p.185). Ces restructurations furent accompagnées ou suivies d'une série de travaux financés, à titre personnel, par des membres du chapitre ou des particuliers. En 1430 le prieur Pons BERAUD fit agrandir, en pierre, d'une travée voûtée d'ogives, la chapelle haute donnant sur la tribune, jusque là dédiée à saint Antonin (A.D.Tarn-et-Garonne, 3 E Saint-Antonin non classé) qui désormais eut le double vocable de la Vierge et de Saint-Antonin : en témoignait le vitrail commandé en 1434 à Guillaume LA MERE, peintre-verrier de Rodez, représentant la Vierge et saint Jean-Baptiste d'une part, saint Antonin et saint Augustin d'autre part (A.D. Tarn-et-Garonne, ms 119, n°3; GALABERT (F.). Saint-Antonin (1424,1452). In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.26 (1898), p.285-288). Cette chapelle devint en 1433 le siège de la chapellenie de l'Annonciade (A.D.Tarn-et-Garonne, 3 E Saint-Antonin non classé). En 1479 fut construite la chapelle Saint-Jacques et, en 1486, une autre chapelle, située derrière celle du Corps du Christ, dont la clé de voûte devait porter les armes du donateur, Pierre PRATBERNON

(DUMAS de RAULY (C.). Etat somptuaire de la petite bourgeoisie et de la petite noblesse du XIII^e au XVI^e siècle. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.14 (1886), p.7-8). Peu avant 1503, les frères Pierre et Antoine DESCRINIAC firent construire à leur tour une chapelle (A.D.Tarn-et-Garonne, G 914). Entre 1513 et 1516, Jean PAYROL, chanoine de Saint-Antonin et camérier fit restaurer (peut-être ne s'agit-il que du mobilier) par Bernard ARNAUD, tailleur de pierre de Saint-Antonin, la chapelle dédiée à la Vierge et à saint Christophe, où il fondait une chapellenie sous le nom de collège saint-Christophe, plus tard collège de Payrol (A.D.Tarn-et-Garonne, G 911).

Dans le mouvement général de réforme du clergé de la première moitié du XVI^e siècle, le chapitre élaborà, en 1548, de nouveaux statuts à son usage (DAUX (C.). Les statuts du chapitre de Saint-Antonin en 1548. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.8 (1880), p.164-182), qui furent

enregistrés par le Parlement de Toulouse (GALABERT (F.). Saint-Antonin. La vie à l'intérieur du monastère..., p.87). Cependant, les bâtiments conventuels, désertés par les chanoines, se dégradèrent, notamment le réfectoire, situé au-dessus d'une aile du cloître (A.D.Tarn-et-Garonne, G 878), tandis que dans l'église, une pièce située au-dessous de la chapelle Saint-Augustin renfermait les archives et le trésor du monastère (DAUX (L.). Les statuts du chapitre de Saint-Antonin en 1548..., p.179).

Saint-Antonin passa à la Religion Réformée au début de 1562 (GALABERT (F.). La Réforme à Saint-Antonin. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.50 (1922), p.42). La municipalité autorisa alors les habitants à user des maisons religieuses comme carrières de pierre et s'attribua leurs biens et revenus (A.D.Tarn-et-Garonne, 33 J 1) tandis que le chapitre se réfugiait

à Caylus (A.D.Tarn-et-Garonne, G 1019). Il rentra cependant à Saint-Antonin puisque, dans la flambée de violence qui suivit la Saint-Barthélemy, trois chanoines et un prébendier y furent massacrés, en octobre 1572 (A.D.Tarn-et-Garonne, 33 J 1). Le monastère aurait alors été détruit de fond en comble, selon des témoignages postérieurs de 135 ans au moins, qui divergent d'ailleurs sur la date de l'épisode (A.D.Tarn-et-Garonne, G 897, n°140, 33 J 1).

A la suite de l'Edit de Nantes, le chapitre fut rétabli à Saint-Antonin le 10 mai 1601 (A.D.Tarn-et-Garonne, G 884, n°2). Après avoir célébré le culte dans les restes d'un corps de garde aménagé par les Protestants dans les ruines du monastère, près du mur de la ville, les chanoines décidèrent de réparer leur sanctuaire : à la fin de 1601, en dépit des entraves, ils disposaient d'une église close et couverte (A.D.Tarn-et-Garonne, G 884, n°2), diminuée de sa partie orientale contiguë au cimetière, notamment des chapelles Saint-Pierre et Saint-Jacques, dont les matériaux ("pilliers" et pierres de taille) servirent à cette restauration, de même que ceux d'une chapelle Saint-Martin, elle aussi attenante au cimetière (A.D.Tarn-et-Garonne, G 895). Des témoignages ultérieurs qualifiaient rétrospectivement l'édifice de "petite chapelle" en 1636 (A.D.Tarn-et-Garonne, 33 J 1), ou de "forme d'église" en 1663 (A.D.Tarn-et-Garonne, G 896).

La guerre religieuse se ralluma bientôt : dès 1614, le chapitre désertait à nouveau Saint-Antonin pour Caylus (A.D.Tarn-et-Garonne, G 880) et Najac (A.D.Tarn-et-Garonne, G 887). Après le siège qui, en juin 1622, réduisit la ville, le Conseil d'Etat arrêta que l'église, à nouveau détruite par les Protestants (A.D.Tarn-et-Garonne, G 896), serait rebâtie avant un an aux frais de toute la population (A.D.Tarn-et-Garonne, 33 J 1). Mais aucune

reconstruction ne fut entreprise et, pour surveiller la ville, Louis XIII fit établir dans les ruines du monastère un "fort ou réduit" occupé par une garnison jusque vers 1632 puis abandonné et considéré comme ruiné en 1644 (A.D.Tarn-et-Garonne, G 844, n°3). Au milieu du siècle, les vestiges de l'abbaye servaient de carrière de pierre (A.D.Tarn-et-Garonne, G 895), dans un terrain vague devenu public (A.D.Tarn-et-Garonne, G 896), utilisé éventuellement comme aire à battre au service du moulin de Claustres voisin (A.D.Tarn-et-Garonne, 33 J 1); la nature de terre d'église des lieux n'était signalée que par une croix de pierre mise en place depuis la reddition de la ville (A.D.Tarn-et-Garonne, G 896). Lorsque les Génovéfains, succédant aux chanoines de saint Augustin, prirent possession de leurs biens, en 1661, l'emplacement de l'abbaye ne consistait plus qu'en "pathus et mesures" (A.D.Tarn-et-Garonne, G 887). On gardait seulement le souvenir de la localisation de l'église à l'Est, du "réduit" au Nord, la Bonnette et l'Aveyron bordant l'édifice des deux autres côtés (A.D.Tarn-et-Garonne, G 896). Seul, le cimetière avait gardé sa fonction, utilisé indifféremment par les tenants des deux confessions (A.D.Tarn-et-Garonne, G 884, n°4), puis réservé aux seuls catholiques par une ordonnance de l'Intendant du 22 janvier 1664 (A.D.Tarn-et-Garonne, G 896).

Le sol des bâtiments conventuels servit au nouveau chapitre de dépendance à usage agricole : un chai fut aménagé ou construit en 1666 (A.D.Tarn-et-Garonne, G 889) à la place de l'ancien "réduit" (A.D.Tarn-et-Garonne, G 888, G 890), une autre partie servit de jardin (A.D.Tarn-et-Garonne, G 896), avec un pigeonnier (A.D.Tarn-et-Garonne, 33 J 1). Par autorisation du Parlement (A.D.Tarn-et-Garonne, G 896), le terrain fut clos, entre 1691 et 1693, au Nord et à l'Est, de murs de pierre - construits par Antoine BORC MARRIT et Raymond PERRY, maçon de Saint-Antonin, en remployant des matériaux pris sur place (A.D.Tarn-et-Garonne, G 896, G 897, n°2) et isolé, de ce fait, du cime-

tière devenu communal (A.D.Tarn-et-Garonne, G 897, n°95). De 1697 à 1700, la partie orientale de l'enclos fut à son tour transformée en jardin, le sol nivelé et nettoyé des décombres sur 50 cm de profondeur, deux terrasses aménagées le long des murs Nord et Est, les deux autres murs surélevés d'un parapet; les matériaux de déblais non employés à cette occasion furent entreposés au bord de la Bonnette ou jetés dans l'Aveyron, le tout exécuté par François CASTAN dit PERROUTY, maçon de Saint-Antonin (A.D.Tarn-et-Garonne, G 896, G 897, n°55). Peu après le chai voûté fut surélevé d'un logis (A.C. Saint-Antonin, FF 26; A.D.Tarn-et-Garonne, G 897) servant à la fois d'habitation au jardinier du chapitre et de maison de plaisance aux chanoines (A.D.Tarn-et-Garonne, G 897, n°51).

En 1760, la Cour des Aides de Montauban arrêta que les lieux, objet de litige entre le chapitre et la ville au sujet de leur exemption de tailles, seraient examinés par deux experts choisis par les parties et un géomètre commis d'office pour en lever le plan (A.D.Tarn-et-Garonne, B 136). Ce plan est aujourd'hui connu par une copie du XIXe siècle malheureusement incomplète (voir doc.2). Le procès-verbal de l'enquête des experts (A.D.Tarn-et-Garonne, G 897) nous apprend que celle-ci donna lieu à ce qu'on peut appeler des sondages archéologiques, qui durèrent une semaine. A l'Est, le plan montre d'anciennes constructions divisées, en surface, par le mur qui séparait alors le jardin du chapitre et le cimetière. Au milieu, il indique la présence de deux piliers carrés correspondant à "certains pilliers parcemés dans le milieu du jardin dudit chapitre" et appartenant à "certaines murailles et restes de fondements d'un ancien édifice" ou encore à des "pilliers, murailles et fondements à faire découvrir dans ledit jardin et enclos". A l'Ouest, il s'agissait de "faire fouiller à un endroit en droite ligne du pigeonier en

allant du cotté du midy, endroit qu'ils fixèrent pour découvrir un pillier de l'ancienne église servant à en fixer l'emplacement" ou de "faire fouiller en droite ligne du pigeonnier pour découvrir l'extrêmité des fondements de l'ancienne église". Suit le récit des faits : "sur quoy on aurait commencé à l'angle méridional de ladite terrasse où l'on aurait trouvé un mur de dix pans de longueur seur cette de largeur et pour abréger les opérations, les parties aurait convenu de faire fouiller de distance en distance pour savoir s'il continuait jusques audit pigeonnier et de suite on aurait commencé, à deux canes dudit mur découvert une ouverture d'une cane de longueur sur deux pans et demy de largeur qu'on aurait crusé jusque la profondeur de cinq pans et demy sans rien trouver". Malheureusement, les fouilles s'interrompirent là, le prieur ne voulant pas qu'on abimât les plates-bandes du jardin. Les rapports des deux experts, datés de 1761 (A.D.Tarn-et-Garonne, G 897), et du tiers qui leur succéda en 1762 (A.D.Tarn-et-Garonne, G 897) apportent d'autres précisions sur l'entrée de l'abbaye - la porte Notre-Dame - localisée à l'angle sud-est du jardin (voir doc.1), sur la contiguïté ancienne du couvent avec le moulin de Claustres situé au Nord, de l'autre côté d'une rue percée après 1636 (actuellement rue prolongeant la rue de l'Hospice et partie du boulevard des Thermes), et sur la façade occidentale de l'église devant laquelle des documents qu'ils eurent entre les mains situaient les dépendances (écurie, jardin) disparues de l'ensemble conventuel : "l'On ne saurait contester que le pigeonnier qui ce trouve en parcourant la ligne orientale du numéro 13 en allant depuis Q (1) jusque J ne soit batti sur un des piliers de cette même église" ou encore "il y a à présent dans le jardin dudit chapitre un

(1) Manque sur la copie du plan : voir doc.2.

pigeonnier qui paroît avoir été bâti sur des anciens murs et notamment le pilier du couchant et septentrion qui a été élevé sur un ancien fort épais comme on le voit encore; à quelque distance de ce dernier pilier en tirant du côté du septentrion il y avoit un autre pilier qui avoit été couvert de terre lors, sans doute, qu'on fit applanir ledit jardin et qui fut découvert lors de la vérification des premiers experts et marqué au plan dudit sieur Provost par lettre R (2); à peu de distance de ce dernier pilier en tirant toujours en droite ligne du côté du septentrion jusques à l'angle du midy et couchant de l'endroit où est à présent bâti le pavillon, on voit à cet angle un reste d'ancien gros mur qui se joint à un ancien ediffice qui se trouve sous ledit pavillon; revenant de là à l'endroit où est ledit pigeonnier et tirant en droite ligne du côté du midy, ledit chapitre prétend qu'à une certaine distance du pilier du midy et couchant dudit pigeonnier il y avoit un autre pilier à l'endroit marqué au plan dudit sieur Provost et désigné par le nom de piquet (3); ledit chapitre prétend encore qu'en tirant toujours du côté du midy et sur la même ligne il y avoit sur le mur de clôture de son jardin le long de l'Aveyron un autre pilier (...) ne laissant pas douter que sur cette ligne ne feussent les murs de l'ancienne église du moustié".

Le chapitre supprimé en 1790, la ville s'appropriâ les deux grandes allée du jardin, à l'Est et au Sud, qui devinrent promenade publique (A.C.Saint-Antonin, M 200). En 1796, le reste du terrain avec la maison et le pigeonnier, fut vendu comme bien national, pour 8 100 livres, à Alexandre LACOMBE (A.D. Tarn-et-Garonne, Q 114).

(2) Manque sur la copie du plan : voir doc.2.

(3) Manque sur la copie du plan : voir doc.2.

La construction de la route Cahors-Albi, dont le premier tracé qui emportait l'ancienne maison des chanoines (voir doc.4-6) fut abandonné, fit désaffecter le cimetière que l'on transféra hors de la ville en 1817 (A.D.Tarn-et-Garonne, O 625) et dont l'emplacement élargit la promenade (A.D.Saint-Antonin, délibérations 1821-1826). Sur une partie de la propriété des héritiers LACOMBE fut construite une école religieuse (en 1906 ? renseignement oral). Le reste du terrain, légué à l'hospice de Saint-Antonin, fut peu à peu racheté par la ville pour la construction d'un établissement de bains en 1912 (A.C.Saint-Antonin, délibérations 1912) qui fut l'occasion d'exhumer quelques fragments sculptés (Note sur les découvertes faites à Saint-Antonin. In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.40 (1912), p.212), tandis qu'un escalier monumental reliait la promenade à l'Aveyron (A.C.Saint-Antonin, liasse 216); s'y ajoutèrent une salle des fêtes en 1934 (A.C.Saint-Antonin, M 197-2, délibérations 1933,1934) et une maison de retraite en 1977.

L'érudition locale s'est intéressée aux restes de l'abbaye depuis la fin du XIXe siècle. En 1886, la Société archéologique du Tarn-et-Garonne visita Saint-Antonin : ce fut, sur place, l'occasion de "remarquer les piliers monocylindriques de la première travée de son église; ils s'élèvent encore de quelques mètres au milieu de constructions plus nouvelles. [L'] attention est attirée par une pièce voûtée en coupole ouverte qui pourrait avoir servi de cuisine. Plusieurs chapiteaux à crochets couronnent des piliers qui supportent des treilles" (FOURNIER. Saint-Antonin, Feneyrols, Varen, Conques. In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.14 (1886), p.258). En 1898, l'abbé GALABERT, certainement le mieux informé sur l'édifice, dont il connaissait le site depuis longtemps - avant 1880 il y avait trouvé le sceau d'un prieur (DAUX (C.). Les statuts du chapitre de Saint-Antonin en 1548..., p.181) - signalait que "sauf deux ou trois colonnes monocylindriques qui émergent à peine du sol d'un jardin (...) sauf un chapiteau en belle pierre noircie par le temps,

apporté il y a quelques années à Verfeil et maintenant disparu, nous ne possédons pas autre chose : il est vrai que les colonnes sont l'indice d'une église à trois nefs et que le chapiteau avec ses enroulements [lui] parut être de l'époque romane" (GALABERT (F.). Saint-Antonin (1424, 1452)..., p.283-284).

EN 1929, ce même abbé GALABERT indiquait encore que "quelques fragments de marbre blanc sculpté sont les seuls restes découverts, il y a une vingtaine d'années, sur l'emplacement des bâtiments claustraux. Des fouilles pratiquées en août 1912 permirent de constater l'existence d'une église à trois nefs, avec des bases et tambour de style roman et aussi un couvercle de tombeau antérieur au Xe siècle. On découvrit aussi la partie inférieure d'une statue assise, fort bien drapée, du XIIe siècle (GALABERT (F.). La ville de Saint-Antonin (ses appellations primitives, son monastère). In : Bull.Soc.archéol. Tarn-et-Garonne, t.57 (1929),p.43). Ces objets ont alors constitué l'embryon du musée de la ville tandis que "des caisses provenant de Saint-Antonin et contenant des chapiteaux et des colonnes" étaient signalées à Toulouse (Note sur les découvertes faites à Saint-Antonin ..., p.312) où leur trace s'est perdue. En 1933 on notait encore les "fûts de colonnes et chapiteaux romans" découverts lors de la construction de l'école (DONAT (J.). Histoire de Saint-Antonin. In : Echos Noble Val, n°21 (1933), p.93) dont une partie, réemployée sur place (DONAT (J.). Le lieu historique de l'école Notre-Dame. In : Echo Noble Val, n°110 (1941), p.15), semble provenir des trouvailles de 1912 (comparer fig.7-10 et Note sur les découvertes faites à Saint-Antonin ..., fig.ap. p.313). En 1976, fut retrouvé dans l'ancien mur de clôture dominant la Bonnette - réparé entre 1697 et 1700 avec des matériaux pris sur place (voir plus haut) - un chapiteau figurant la Genèse (FAU (J.C.). Découverte à Saint-Antonin d'un chapiteau roman consacré à Adam et Eve. In : Bull.monumental, t.135 (1977),

p.231). En 1987, des sondages archéologiques effectués sur la place des Moines, devant l'ancien établissement de bains, ont mis au jour des maçonneries du chevet de l'église près desquelles étaient inhumés de nombreux squelettes.

II. DESCRIPTION

Voir les figures légendées de 1 à 12.

III CONCLUSIONS

Des vestiges visibles il y a un siècle ou découverts depuis ne sont plus observables que quelques trouvailles au musée de Saint-Antonin (voir dossier : 82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. MAISON - MAISON CONSULAIRE. Collection du musée par M. SCHELLES) ou sur le site (voir fig. 7-12). Le sarcophage découvert en 1912, qui témoigne du haut Moyen-âge, est hors contexte. L'analyse des fragments sculptés, que leur date et le lieu de leur découverte ou l'indication traditionnelle de leur provenance rattachent à l'abbaye, permet de formuler, avec toutes les réserves nécessaires, quelques hypothèses que seule une recherche très affinée permettrait de vérifier. Deux chapiteaux de colonnes antérieures au dernier quart du XI^e siècle, qui étaient des colonnes engagées alors que celles, de même époque, qui ont été remontées in situ sont des colonnes isolées, suggèrent que la nef de l'église était flanquée de collatéraux, ce qui confirmerait que l'édifice était "à trois nefs" comme l'indiquait F. Galabert (voir HISTORIQUE), disposition fréquente dans les églises de pèlerinage. Trois autres chapiteaux du premier quart du XII^e siècle, adossés ou, peut-être, jumelés à d'autres, disparus, évoqueraient assez bien le cloître. Deux hauts-reliefs montrant des personnages assis, dont l'un était nécessairement placé en hauteur, pourraient provenir du portail de l'église : leur datation de la première moitié du XII^e siècle corroborerait que le chantier de l'abbaye fut particulièrement actif dans cette période qui paraît celle de la richesse et de la vitalité maximale de l'établissement. Un autre fragment de support vertical, plus récent, pourrait avoir appartenu à une autre partie des bâtiments, peut-être la salle capitulaire : sa datation du XIII^e siècle ne serait pas en contradiction avec les travaux de cette époque, dont on sait qu'ils furent importants, sans en connaître la nature exacte. Des campagnes du XIII^e au XVI^e siècle peuvent témoigner les baies en arc brisé encores visibles, en partie, sur l'élévation ouest de la maison des chanoines, actuellement presbytère (voir fig. 4).

La composition architecturale de cet édifice reste impossible à appréhender. On en perçoit les éléments (église, salle capitulaire, cloître surmonté, au moins d'un côté, de l'étage du réfectoire) et leur disposition d'ensemble (les bâtiments conventuels se trouvant au Nord du sanctuaire, jusqu'au moulin de Claustres, sur le canal de la Bonnette, qui leur était contigu) mais leurs structures nous échappent. C'est ainsi que rien ne permet de voir dans l'église que montre l'avvers du sceau de la ville, dont sont conservés des exemplaires de 1303 et 1308 (BEDOS (B.). Corpus des sceaux français du Moyen Age, t. 1. Les sceaux des villes.- Paris : Archives Nationales, 1980, p. 450-451) mais dont la matrice était sans doute bien plus ancienne (FRAMOND (M. de). Sceaux rouergats du Moyen Age.- Rodez : Editions fr. Arts graphiques, 1982, p. 303 : une fleur de lys y aurait été ajoutée après la prise de possession royale, c'est-à-dire, ici, 1226), la collégiale (LATOUCHE (R.). Saint-Antonin. Pages d'histoire.- Montauban : P. MASSON, 1913, p. 89 ; MERAS (M.). Les sceaux des villes du Tarn-et-Garonne actuel au Moyen-âge. In : Bull. Soc. archéol. Tarn-et-Garonne, t. 83 (1957), p. 20) plutôt que l'église paroissiale (A.D. Tarn-et-Garonne, ms 255, n° 253, p. 8-9 ; MOMMEJA (J.). FAUCHER (B.). Guide archéologique. In : LATOUCHE (R.). Saint-Antonin. Pages d'histoire.- Montauban : P. Masson, 1926, 2e édition, p. 103, n. 2), à supposer même que cette figuration ait représenté un monument réel, ce qui n'est pas démontré.

Les destructions des XVI^e et XVII^e siècles, la transformation du site en dépendance à usage agricole puis ses réoccupations successives au XX^e siècle ont interdit toute vraie connaissance de l'édifice. C'est pourquoi le plan de 1760 acquiert une grande valeur. Reconnu exact par ses contemporains (A.D. Tarn-et-Garonne, G 987) - et les sondages de 1987 l'ont vérifié, il est actuellement le seul à offrir un état des lieux, partiel, il est vrai, et d'autant plus qu'il ne nous a été transmis que par une copie incomplète, mais, dépassant l'épisode anecdotique, les fouilles réalisées lors de sa levée sont le plus ancien et le principal témoignage sur l'édifice. Or ce plan (original ou autre copie ?) a été signalé en 1920 dans un catalogue de librairie, à Montauban (COUDERC (C.). Bibliographie

historique du Rouergue.-Rodez : P. Carrère, 1931-1934, t. 4, p. 491). Il est regrettable que ce document soit demeuré jusqu'ici dans l'anonymat d'une collection privée, à moins qu'il n'ait disparu.

IV. DOCUMENTATION

1- Archives

- B.N.: Doat 124
- A.D.Tarn-et-Garonne: B 136; 3E Saint-Antonin, non coté; G 844, G 958, G 878, G 880, G 884, G 887, G 888, G 889, G 890, G 895, G 896, G 897, G 911, G 914, G 1019; 33 J 1; O 625; Q 114; ms 119, n°2-3, ms 255, n°253.
- A.C.Saint-Antonin: AA 1, n°2; FF 26; M 197, M 200; délibérations 1821-1826, 1912, 1933, 1934; liasse 216.
- A.paroissiales Saint-Antonin: LASTIC SAINT-JAL (L.). Saint-Antonin, ms.

2- Documents figurés

- Plan, [1760] (A.D.Tarn-et-Garonne, G 897).
- Plan visuel du local du jardin sur lequel estoit anciennement construite l'église et monastère de messieurs les chanoines réguliers du chapitre de Saint-Antonin, par PREVOST, géomètre, [1760], copie du XIXe siècle (A.C.Saint-Antonin, non coté).
- Plan géométrique de la ville de Saint-Antonin, 1781⁻¹⁷⁸² (A.C.Saint-Antonin, JJ 13)
- Plan d'une partie de la ville sur lequel est tracé l'emplacement proposé pour la route à ouvrir au travers de cette ville, par Ph.GINOT, ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées, non daté (A.C.Saint-Antonin, non coté).
- Extrait du plan géométrique de la ville de Saint-Antonin sur lequel est tracé l'emplacement proposé pour la route à ouvrir au travers de cette ville avec le changement de direction proposé par le sieur LACOMBE, propriétaire de Saint-Antonin, non daté (A.D.Tarn-et-Garonne, 23 S 2).
- Plan d'une partie de la ville de Saint-Antonin sur lequel est tracé l'emplacement de la route à ouvrir au travers de cette ville, par Ph.GINOT, ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées, 1818 (A.D.Tarn-et-Garonne, 23 S 2).
- Plan actuel de Saint-Antonin, par V.T[AUPIAC], 1901 (A.C.Saint-Antonin, non coté)
- Saint-Antonin (T-et-G.). Vue générale (côté Ouest), carte postale (cl.Editions des Magasins réunis, Montauban), [vers 1900] (coll.particulière).

3- Bibliographie

- BEDOS (Brigitte). Corpus des sceaux français du Moyen Age. t.1. Les sceaux des villes.- Paris : Archives Nationales, 1980, p.450-451.
- BELMON (C.). Visites pastorales de Guillaume de La Tour. In: Rev.Rouergue, t. (1917), p.185.

- BELMON (C.). Visites pastorales du bienheureux François d'Estaing. In: Rev. Rouergue, t.3 (1920-1923), p.551-552.
- BOUSQUET (Jacques). Le Rouergue aux XIe et XIIe siècles: les pouvoirs, leurs rapports et leurs domaines. Thèse Toulouse Le Mirail, 1971, 4 vol. ms.
- BRUNEL (Clovis). Les plus anciennes chartes en langue provençale.- Genève: Slatkine reprints, 1973.
- Cartulaire des Templiers de Vaour publié par PORTAL (Charles) et CABIE (Edmond). Paris: Picard; Toulouse: Privat; Albi: impr.G.M.Nouguies, 1894.
- Chanson (La) de la Croisade albigeoise, éd. par MARTIN-CHABOT (Eugène).- Paris: Les Belles Lettres, 1960, 3 vol.
- COUDERC (Camille). Bibliographie historique du Rouergue.- Rodez: Carrère, 1931-1934, 4 vol.
- DARASSE (Paul). Notes sur quelques objets retirés du lit de l'Aveyron. In: Soc. Amis vieux Saint-Antonin (1975), p.22-25.
- DAUX (Camille). Le Rouergue montalbanais. In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.26 (1898), p.219-238.
- DAUX (Camille). Les statuts du chapitre de Saint-Antonin en 1548. In: Bull.Soc. archéol.Tarn-et-Garonne, t.8 (1880), p.165-182: ill.
- DEPEYRE (Etienne). Visites du diocèse de Cahors par Simon de Beaulieu archevêque de Bourges, 1285-86, 1290-91. In : Bull. Soc. Et. Lot, t. 25 (1900), p. 279-327.
- DEVALS (Jean-Ursule). Histoire de Montauban.- Montauban: impr. Forestié, 1855.
- DEYDIER (Elie). A propos de la visite faite à Saint-Antonin, en mars 1031, par le roi Robert le Pieux. In: Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1960-1961), p.22-29.
- DONAT (Jean). Histoire de Saint-Antonin. In: Echos Noble Val, n°20 (1933) à n°153 (1951).
- DONAT (Jean). Le lieu historique de l'école Notre-Dame. In: Echos Noble Val, n°110 (1941), p.13-16.
- Donation du roi Pépin à Saint Antonin. In: Rev.Rouergue, t.3 (1920-1923), p.317-318.
- DUMAS DE RAULY (Charles). Etat somptuaire de la petite bourgeoisie et de la petite noblesse du XIIIe au XVIe siècle. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t. 14 (1886), p. 2-8.
- FAU (Jean Claude). Découverte à Saint-Antonin d'un chapiteau roman consacré à Adam et Eve. In: Bull.monumental, t.135 (1977), p.231-235: ill.
- FAU (Jean-Claude). Découvertes archéologiques récentes à Saint-Antonin. In: Soc. Amis vieux Saint-Antonin (1981), p.75-79: ill.

-
- FOURNIER (). Saint-Antonin, Feneyrols, Conques. Rapport sur une excursion de la Société archéologique. In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.14 (1886) p.249-270 : ill.
 - Fragment de bas-relief du XIIe siècle. In: Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1981) p.55.
 - Fragment de colonne du XIe. In: Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1981), p.56 : ill.
 - FRAMOND (Martin de). Sceaux rouergats du Moyen Age.- Rodez: Editions françaises d'Arts graphiques, 1982, p.303.
 - GALABERT (Firmin). Coup d'oeil sur la ville de Saint-Antonin aux XVe et XVIe siècles. In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.9 (1881), p.60-64.
 - GALABERT (Firmin). Identification de quelques églises du canton de Saint-Antonin au IXe siècle. In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t. 15 (1887), p.286-291.
 - GALABERT (Firmin). Le monastère de Saint-Antonin et les comtes d'Armagnac (1432). In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.28 (1900), p.101-104.
 - GALABERT (Firmin). Note sur la visite du Métropolitain de Bourges à Saint-Antonin. In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.59 (1931), p.145.
 - GALABERT (Firmin). La Réforme à Saint-Antonin. In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.50 (1922), p.39-84.
 - GALABERT (Firmin). Saint-Antonin (1424, 1452). In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.26 (1898), p.280-292.
 - GALABERT (Firmin). Saint-Antonin. La vie à l'intérieur du monastère. In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.59 (1931), p.67-72.
 - GALABERT (Firmin). Transaction entre le monastère de Saint-Antonin et le prieuré de Najac, le 21 mai 1428. In: Mém.Soc.Lettres Sc.Arts Aveyron, t.16 (1902), p.59-68 (non consulté).
 - GALABERT (Firmin). Trois titres concernant le monastère de Saint-Antonin. In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.30 (1902), p.172-176.
 - GALABERT (Firmin). La ville de Saint-Antonin (ses appellations primitives, son monastère). In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.57 (1929), p.37-46.
 - GALABERT (Firmin). Visite de quelques paroisses du diocèse actuel de Montauban au XIIIe siècle. In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.26 (1898), p.133-145.

- GAYNE (Pierre). Dictionnaire des paroisses du diocèse de Montauban.- Montauban: Ed.de l'Assoc.Montmurat-Montauriol, 1978, p.204: ill.
- GAYNE (Pierre). Les églises romanes du Tarn-et-Garonne. In : CONGRES FEDERATION SOCIETES SAVANTES LANGUEDOC-PYRENEES-GASCOGNE. 19. Moissac. 1963.- Albi: Atelier de l'orphelinat Saint-Jean, 1964, p.33-41.
- Histoire générale de Languedoc.- Toulouse: Privat, 1872-1892.
- JULIEN (Georges). Découverte d'un chapiteau roman consacré à Adam et Eve. In : Soc. Amis vieux Saint-Antonin (1977), p.51-54.
- LAFON (Victor). Histoire de l'abbaye de Saint-Antonin en Rouergue.- Rodez: Rattery-Virenque, 1879: ill.
- LASTIC SAINT-JAL (Lionel de). Mémoire sur les cloches de l'ancienne église de Saint-Antonin. In : Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1957), p.30
- LASTIC SAINT-JAL (Lionel de), JULIEN (Georges). Histoire ou légende ? Mémoire sur les cloches de l'ancienne église de Saint-Antonin-Noble-Val. In: Soc.Amis vieux Saint-Antonin (1974), p.15-17.
- LATOUCHE (Robert). Archives départementales. Rapport pour la seconde session du Conseil général de 1912. In: Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.40 (1912), p.129-133.
- LATOUCHE (Robert). Les représentations de mystères à Saint-Antonin au XVe siècle. In: Bull.philol.hist. (jusqu'en 1715) Comité travaux hist.sci. (1914), P.74-76.
- LATOUCHE (Robert). Saint-Antonin. Pages d'histoire.- Montauban: P.Masson, 1913.
- LATOUCHE (Robert). La vie en bas Quercy du XIVE au XVIIIe siècle.- Toulouse : Privat, 1923, p.390-391.
- MERAS (Mathieu). Saint-Antonin-Noble-Val.- Rodez: Subervie, 1969.
- MERAS (Mathieu). Les sceaux des villes du Tarn-et-Garonne actuel au Moyen Age.- In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.83 (1957), p.16-23.
- MERAS (Mathieu). Tarn-et-Garonne.- Montauban : imp.Dupin, 1965, p.50.
- MOMMEJA (Jules). Le grand siège de Saint-Antonin (1352-1354).- Toulouse: éd. Occitania, 1927.
- MOMMEJA (Jules), FAUCHER (Benjamin). Guide archéologique. In: LATOUCHE (Robert). Saint-Antonin. Pages d'histoire. 2e éd.- Montauban: P.MASSON, 1926.
- Monumenta Germaniae historica. Capitularia regum Francorum.- Hannoverae: impensis bibliopolii Hahniani, 1893, t.1, p.349-352.

-
- MOULENQ (François). Documents historiques sur le Tarn-et-Garonne.- Montauban: impr.Forestié, 1879-1894, t.1, p.408-431.
 - Note sur le bullaire du monastère de Saint-Antonin. In : Bull.Soc.archéol. Tarn-et-Garonne, t.22 (1894), p.167.
 - Note sur les découvertes faites à Saint-Antonin. In : Bull.Soc.archéol.Tarn-et-Garonne, t.40 (1912), p.312 : ill.
 - Saint-Antonin-Noble-Val. Guide illustré. 3e éd.- Montauban: impr.Forestié, 1962. 5e éd.- Montauban: impr.Forestié, 1996.
 - SERVIERES (Louis). Histoire de l'église du Rouergue.- Rodez: Carrère, 1874.
 - VERLAGUET (P.A.). Vente des biens nationaux du département de l'Aveyron.- Millau: Artières et Maury, 1931-1933, t.3, p.62.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- . Pl. I- Extrait du plan cadastral, 1961, AC, 1/1000e.
- . Pl.II- Extrait du plan cadastral ancien, [1814], L2, 1/625e.
- . Doc. 1- Plan, [1760] (A.D.Tarn-et-Garonne, G 897). Repro. Cl.Inv.Midi-Pyrénées. C.SOULA, 83.82.402.V bis.
- . Doc. 2- Plan visuel du local du jardin ..., par PREVOST, géomètre, [1760], copie du XIXe siècle (A.C.Saint-Antonin, non coté). Repro. Cl.Inv. Midi-Pyrénées. C.SOULA, 81.82.614.V.
- . Doc. 3- Plan géométrique de la ville de Saint-Antonin, 1781⁻¹⁷⁸² (A.C.Saint-Antonin, JJ 13). Repro. Cl.Inv.Midi-Pyrénées. C.SOULA, 84.82.129.V.
- . Doc. 4- Plan d'une partie de la ville ..., par Ph.GINOT, ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées, non daté (A.C.Saint-Antonin, non coté). Repro. Cl.Inventaire Midi-Pyrénées. C.SOULA, 80.82.696.V.
- . Doc.5- Extrait du plan géométrique de la ville ..., non daté (A.D.Tarn-et-Garonne, 23 S 2). Repro. Cl.Inv. Midi-Pyrénées. C.SOULA, 83.82.800.V+A.
- . Doc. 6- Plan d'une partie de Saint-Antonin ..., par Ph.GINOT, ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées, 1818 (A.D.Tarn-et-Garonne, 23 S 2). Repro. Cl.Inv.Midi-Pyrénées. C.SOULA, 83.82.799.V.
- . Doc. 7- Plan actuel de Saint-Antonin, par V.T[AUPIAC], 1901 (A.C.Saint-Antonin, non coté). Repro. Cl.Inv.Midi-Pyrénées. C.SOULA, 80.82.694.V.
- . Doc. 8- Saint-Antonin (T-et-G.). Vue générale (côté Ouest), carte postale (cl.Editions des Magasins réunis, Montauban), [vers 1900] (coll.particulière). Repro. cl.Inv.Midi-Pyrénées. C.SOULA, 85.82.1862.X.
- . Fig. 1- Ancienne maison des chanoines. Elévation Est. Cl.Inv.Midi-Pyrénées. C.SOULA, 85.82.1359.X.

- . Fig. 2- Ancienne maison des chanoines. Elévation Sud. Cl.Inv.Midi-Pyrénées.
C.SOULA, 85.82.1360.X.
- . Fig. 3- Ancienne maison des chanoines. Elévation Sud ^{Autre vue.} Cl.Inv.Midi-Pyrénées.
C.SOULA, 85.82.1361.X.
- . Fig. 4- Ancienne maison des chanoines. Elévation Ouest. Cl.Inv.Midi-Pyrénées.
C.SOULA, 85.82.1362.X.
- . Fig. 5- Ancienne maison des chanoines. Elévation Nord. Cl.Inv.Midi-Pyrénées.
C.SOULA., 85.82.205.V.
- . Fig. 6- Ancienne maison des chanoines. Intérieur. Ancien chai. Cl.Inv.Midi-Pyrénées. C.SOULA, 80.82.200.V.
- . Fig. 7- Colonne I. Vue d'ensemble depuis l'Est. Cl.Inv.Midi-Pyrénées. C.SOULA,
82.82.297.X.
- . Fig. 8- Colonne I. Vue d'ensemble depuis le Nord-Est. Cl.Inv.Midi-Pyrénées.
C.SOULA, 82.82.304.X.
- . Fig. 9- Colonne I. Chapiteau. Vue depuis le Nord-Est. Cl.Inv.Midi-Pyrénées.
C.SOULA, 80.82.472.X.
- . Fig.10- Colonne I. Chapiteau. Vue depuis le Nord. Cl.Inv.Midi-Pyrénées.
C.SOULA, 80.82.473.X.
- . Fig.11- Colonne II. Vue depuis le Nord-Est. Cl.Inv.Midi-Pyrénées. C.SOULA,
82.82.298.X.
- . Fig.12- Colonne II. Vue depuis le Sud-Est. Cl.Inv.Midi-Pyrénées. C.SOULA,
82.82.299.X.

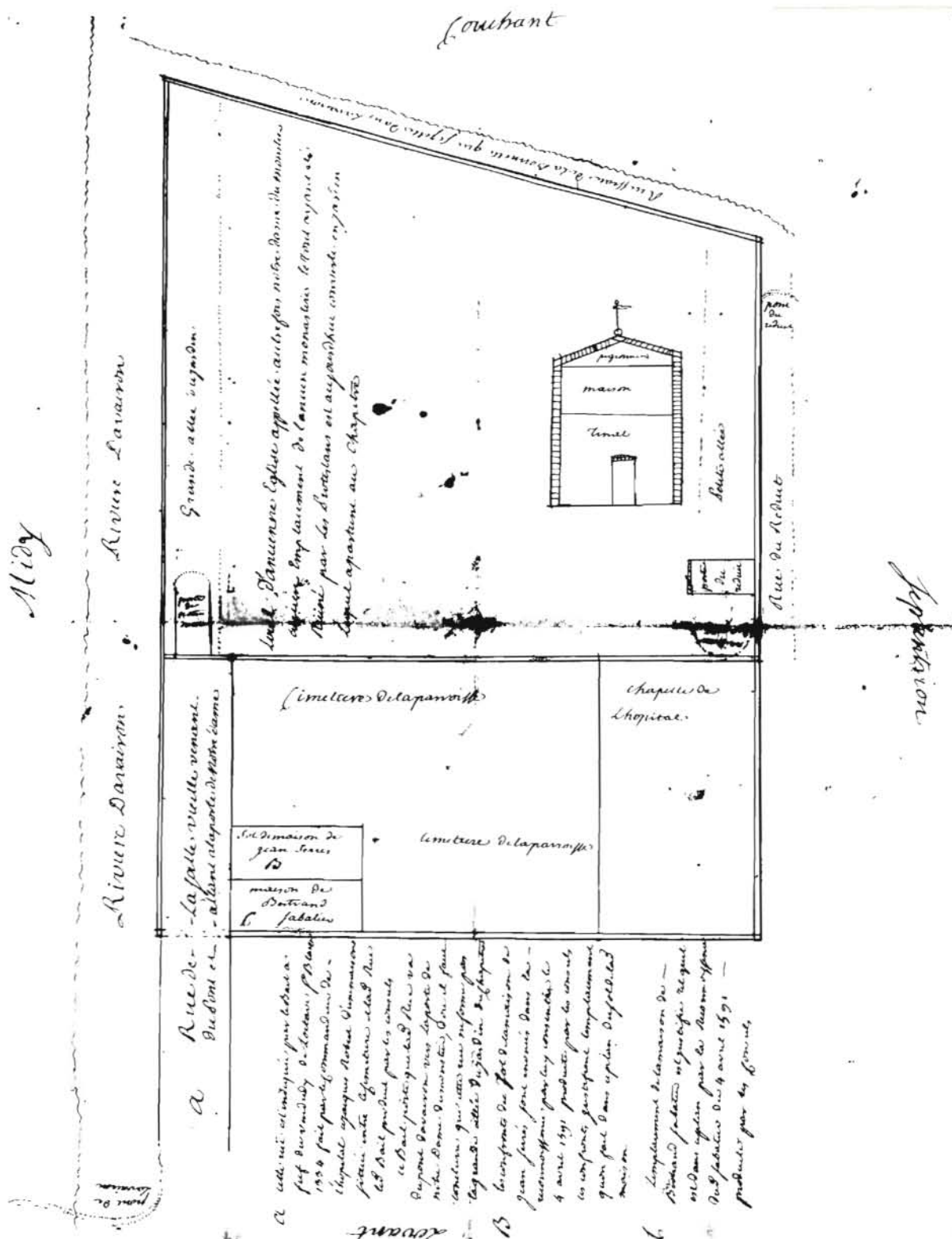


pl.II- Extrait du plan cadastral ancien, [1814], L2, parcelles 1382, 1383, 1384, 1385, 1386, 1387, 1390.

1/625^e



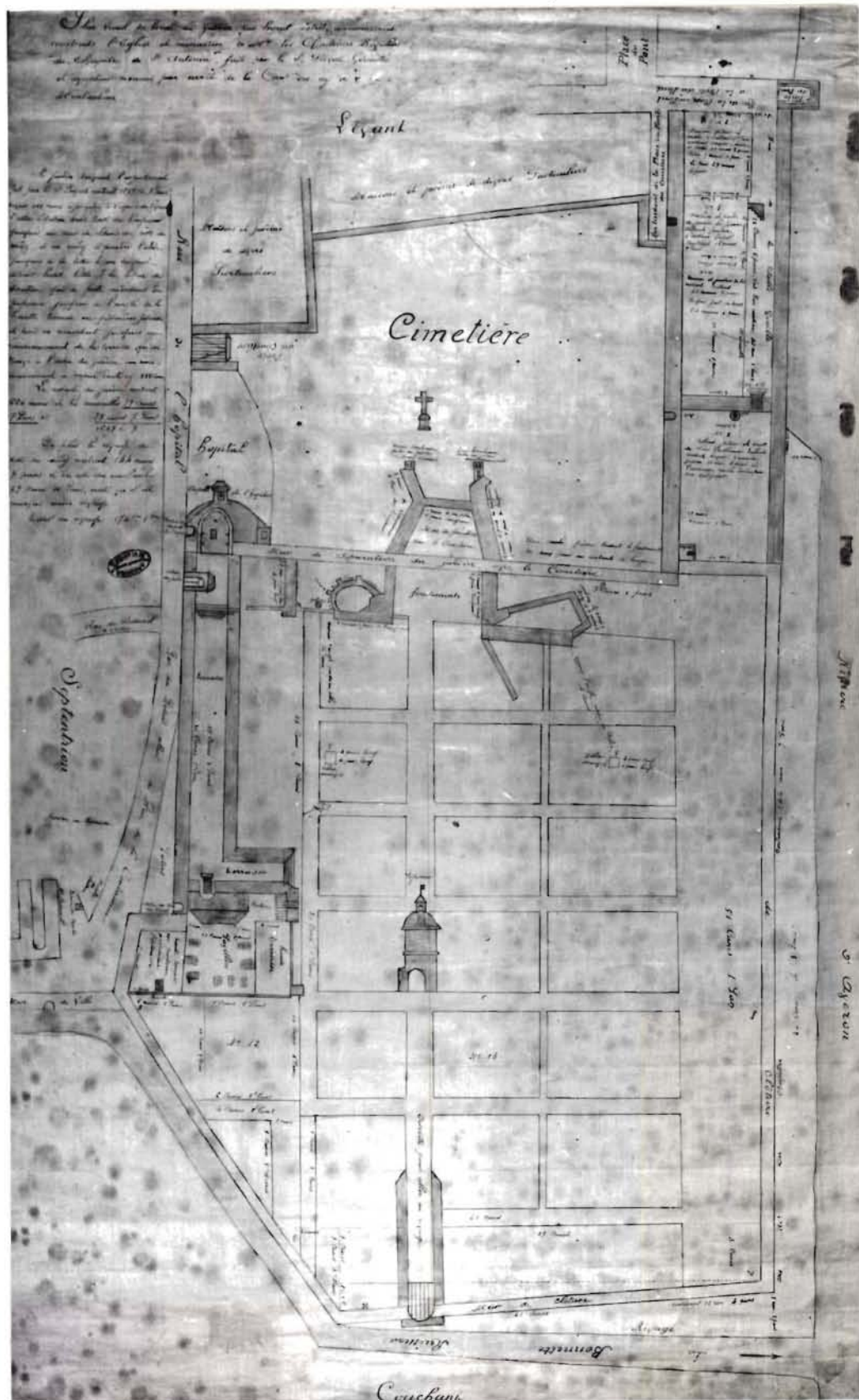
Doc. 1

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 83.82.402.Vbis
C. SOULA. Plan, [1760] (A.D. Tarn-et-Garonne, G 897).
Repro. Accès au terrain de l'abbaye par la
porte du Réduit, au Nord, et par la porte de
Notre-Dame, au Sud, au bout de la grande
allée.

Doc. 2

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 81.82.644.V
C.SOULA 644

Plan visuel du local du jardin sur lequel estoit anciennement construite l'église et monastère de messieurs les chanoines réguliers du chapitre de Saint Antonin, par PREVOST, géomètre, [1760], copie du XIXe siècle (A.C.Saint-Antonin, non coté). Repro.



Doc. 3

Cl.Inventaire Midi-Pyr. 84.82.129.V
C.SOULA

. Plan géométrique de la ville de Saint-Antonin, 1781 (A.C.Saint-Antonin, JJ 13).
Repro. La dégradation du document a fait disparaître la partie Ouest du jardin.



Doc. 4

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 80.82.696.V
C. SOULA

. Plan d'une partie de la ville sur lequel
est tracé l'emplacement proposé pour la
route à ouvrir au travers de cette ville,
par Ph. GINOT, ingénieur ordinaire des Ponts
et Chaussées (A.C. Saint-Antonin, non coté).

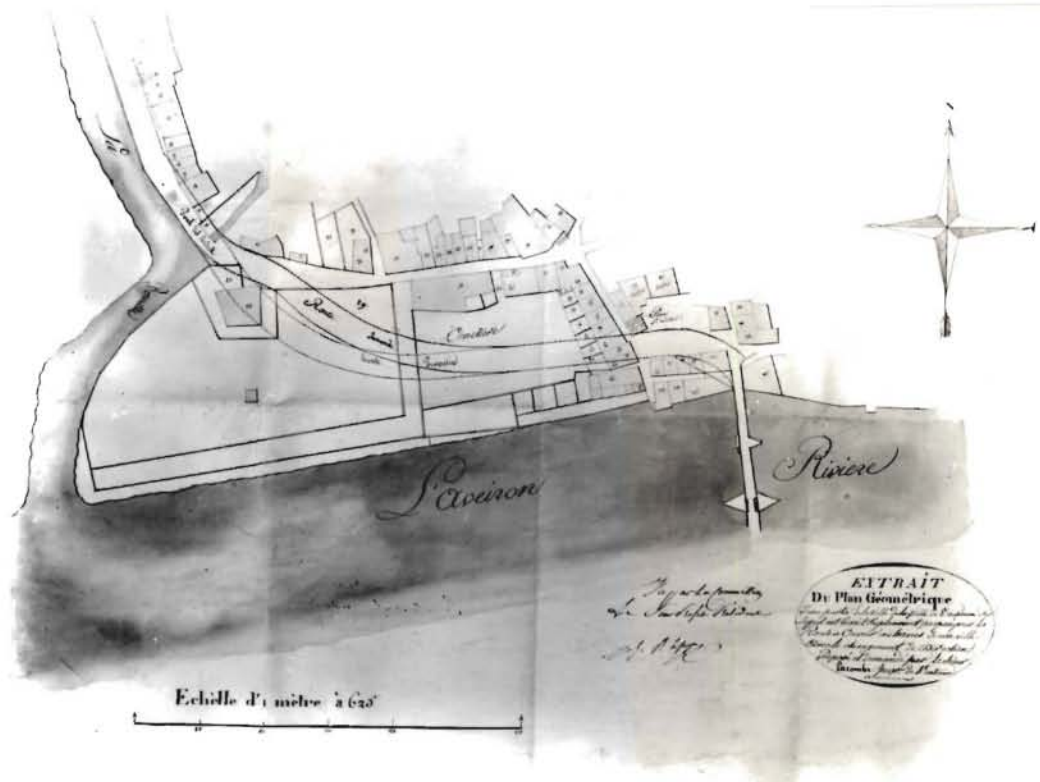
(non daté)



Doc. 5

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 83.82.800.V
C.SOULA + 83.82.800.VA

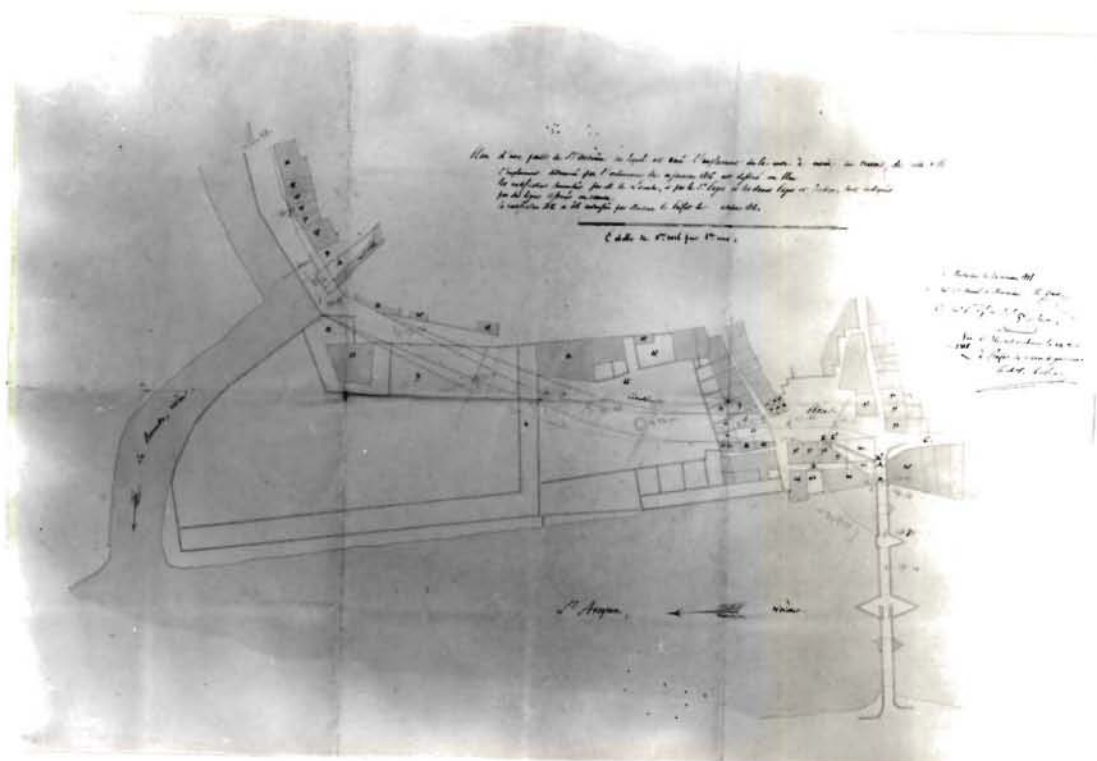
. Extrait du plan géométrique de la ville
de Saint-Antonin sur lequel est tracé l'en-
placement proposé pour la route à ouvrir au
travers de cette ville avec le changement
de direction proposé et demandé par le sieur
Lacombe, propriétaire de Saint-Antonin, non
daté (A.D.Tarn-et-Garonne, 23 S 2). Repro.



Doc. 6

Cl.Inventaire Midi-Pyr. 83.82.799.V
C.SOULA

. Plan d'une partie de Saint-Antonin
sur lequel est tracé l'emplacement de la
route à ouvrir au travers de cette ville
par Ph.GINOT, ingénieur ordinaire des
Ponts et Chaussées, 1818 (A.D.Tarn-et-
Garonne, 23 S 2). Repro. La modification
demandée par LACOMBE a été acceptée.



Doc. 7

Cl.Inventaire Midi-Pyr. 80.82.694.V
C.SOULA

. Plan actuel de Saint-Antonin, par
V.T[AUPIAC], 1901 (A.C.Saint-Antonin, non
coté).



Doc. 8

Cl.Inventaire Midi-Pyr. 85.82.1863.X
C.SOULA

. Saint-Antonin (T.et.G). Vue générale
(côté Ouest), carte postale (cl.Editions
des Magasins réunis, Montauban), vers
1900 (coll.particulière). Repro. Au pre-
mier plan, au centre, le site de l'abbaye.



Fig. 1

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 85.82.1359.X
C.SOULA

. Ancienne maison des chanoines, actuellement presbytère. Elévation Est.

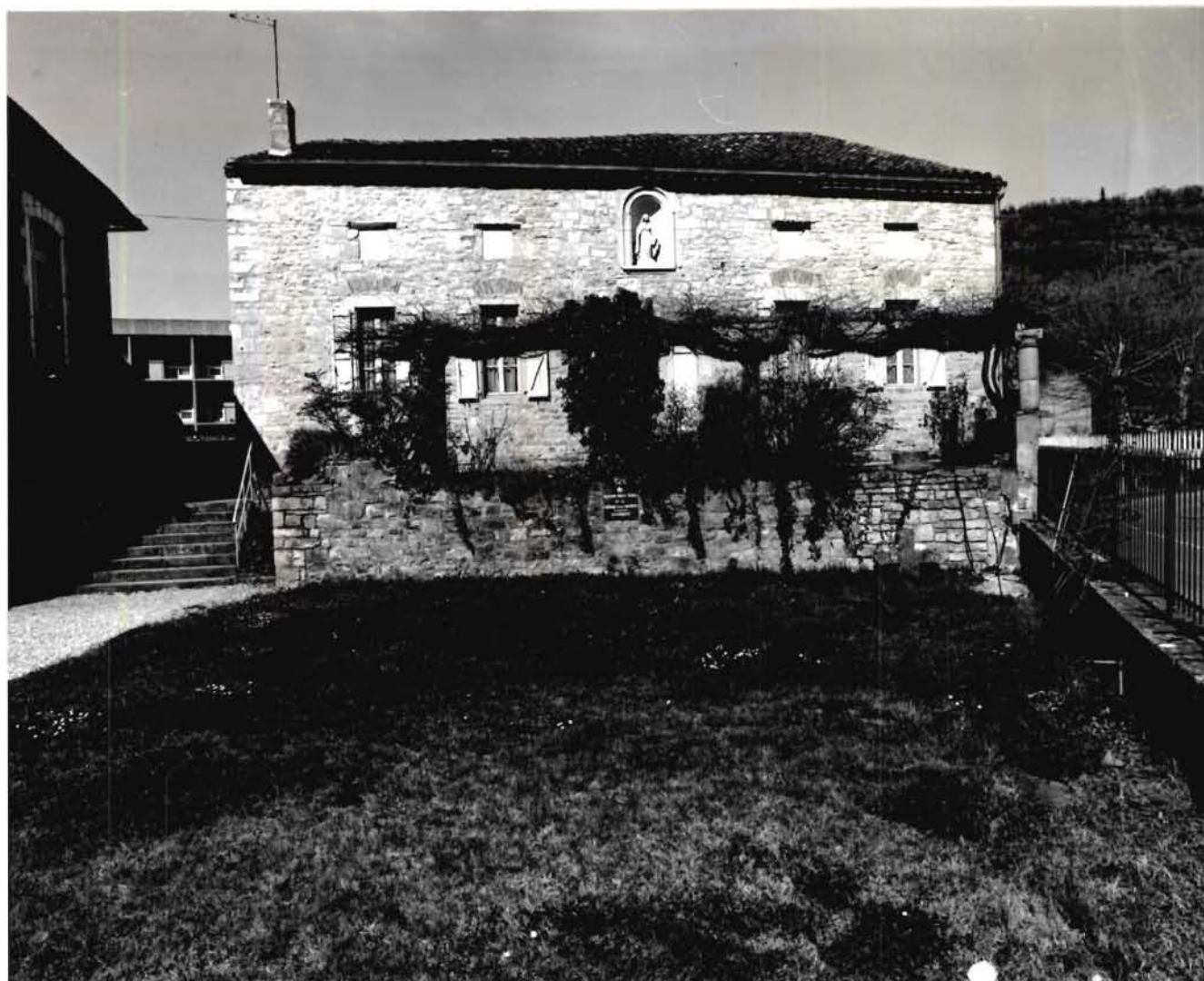


Fig. 2

Cl.Inventaire Midi-Pyr.85.82.1360.X
C.SOULA

. Ancienne maison des chanoines. Elévation
Sud. Rupture dans la maçonnerie. La partie
Ouest est la plus ancienne.



Fig. 3

Cl.Inventaire Midi-Pyr. 85.82.1361.X
C.SOULA

. Ancienne maison des chanoines. Elé-
vation Sud. Autre vue.



Fig. 4

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 85.82.1362.X
C.SOULA

. Ancienne maison des chanoines. Elévation Ouest. Les arcades en arc brisé qui émergent de la terrasse appartiennent à une construction du XIII^e ou XIV^e siècle.



Fig.5

Cl.Inventaire Midi-Pyrénées.88.82.205.V
C.SOULA

. Ancienne maison des chanoines. Elévation
nord. Les reprises dans la construction
témoignent des différentes campagnes de
construction.

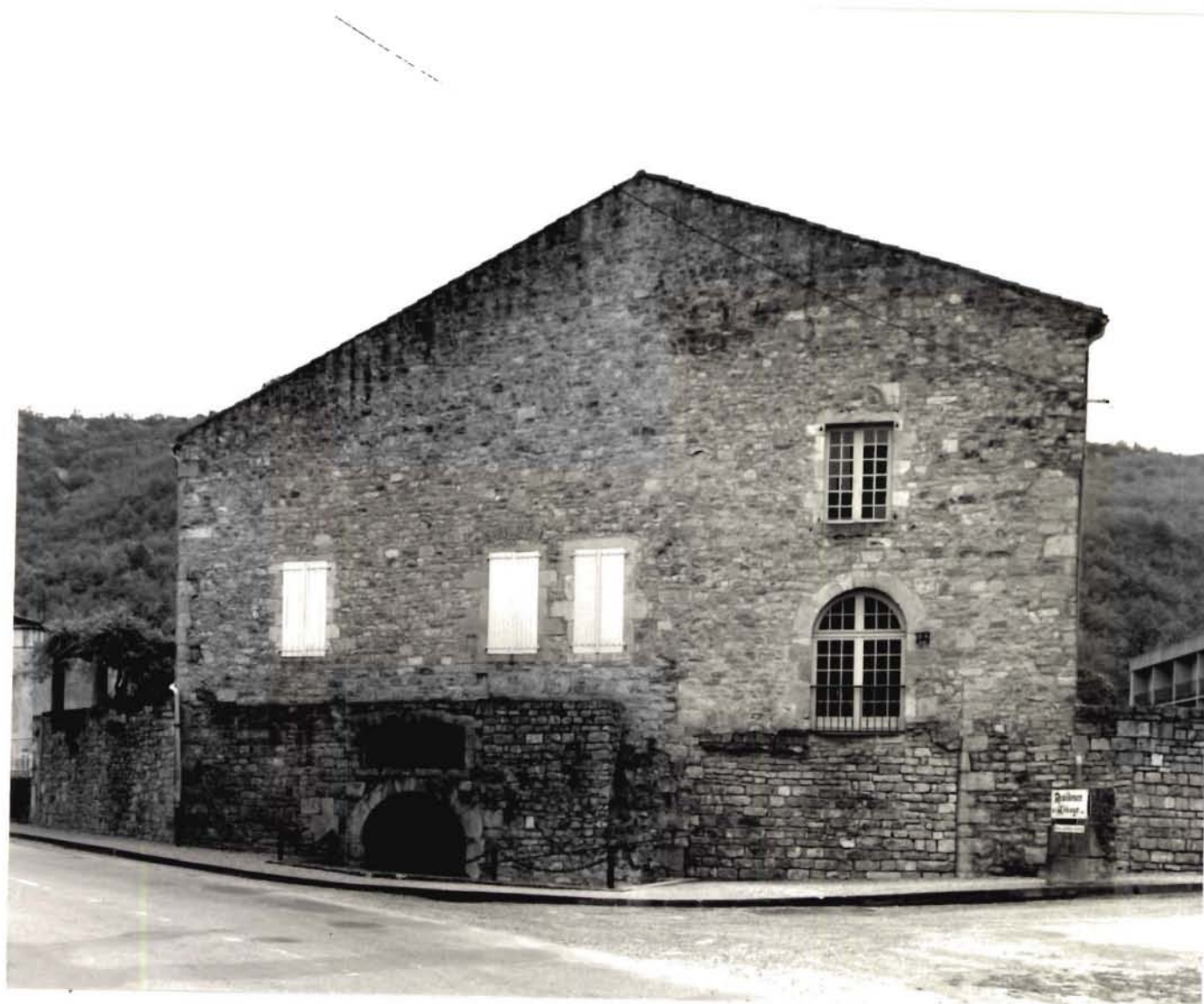


Fig. 6

Cl.Inventaire Midi-Pyr. 80.82.200.V
C.SOULA

. Ancienne maison des chanoines. Intérieur. Ancien chai, actuellement chapelle. Vue depuis l'entrée. La différence des matériaux (voûte en brique, partiellement en tuf, sur murs en moellon ou, partiellement, en pierre de taille) témoigne des travaux de 1666.



Fig.7

Cl.Inventaire Midi-Pyr. 82.82.297.X
C.SOULA

. Colonne^I reconstituée à partir d'éléments
trouvés sur place, incorporée dans la ma-
çonnerie de l'école.
Vue d'ensemble depuis l'Est.



Fig. 8

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 82.82.304.X
C.SOULA

. Colonne ^Ireconstruite à partir d'élé-
ments trouvés sur place, incorporée dans
la maçonnerie de l'école .
Vue d'ensemble depuis le Nord-Est.



Fig. 9

Cl.Inventaire Midi-Pyr. 80.82.472.X
C.SOULA

. Colonne ^Ireconstituée à partir d'élé-
ments trouvés sur place, incorporée dans
la maçonnerie de l'école.
Chapiteau. Vue depuis le Nord-Est.



Fig. 10

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 80.82.473.X
C.SOULA

. Colonne¹ reconstruite à partir d'éléments
trouvés sur place, incorporée dans la ma-
çonnerie de l'école.
Chapiteau. Vue depuis le Nord.



Fig. 11

Cl. Inventaire Midi-Pyr. 82.82.298.X
C.SOULA

. Colonne reconstituée à partir d'éléments retrouvés sur place. Vue depuis le Nord-Est. La base semble faire partie des trouvailles de 1912 (Note sur les découvertes faites à Saint-Antonin ..., fig. ^{VI}ap. p.313).



Fig. 12

Cl.Inventaire Midi-Pyr. 82.82.299.X
C.SOULA

. Colonne reconstituée à partir d'élé-
ments retrouvés sur place. Vue depuis le
Sud-Est. La base semble faire partie des
trouvailles de 1912 (Note sur les décou-
vertes faites à Saint-Antonin ..., fig.
op. p.313).

